

Enluminures du Duc de Berry

Le gothique international

L'enluminure en France

- En France, il ne nous reste malheureusement que peu de panneaux sur bois ou de fresques datant du Moyen Âge. L'art pictural nous a été transmis largement par les enluminures contenues dans les « livres d'Heures ».
- Les livres de prière (ou « livres d'Heures », car liés aux heures de prière durant la journée), destinés aux seigneurs fortunés, étaient des manuscrits fortement illustrés, comportant souvent plusieurs parties. Ces illustrations ou **enluminures**, sont un témoignage important de l'histoire de la peinture aux XIV et XVème siècles.
- Cet art a atteint son apogée durant le règne de Charles V, où les « ateliers parisiens » ont acquis une grande renommée. A cette époque beaucoup d'artistes flamands sont venus chercher fortune à Paris. Le frère de Charles, le duc **Jean de Berry**, fut le plus grand collectionneur de ces livres d'Heures.
- Les enluminures témoignent de l'évolution des styles, ainsi que de l'influence de la peinture italienne sur ces peintres et illustrateurs, notamment dans la « conquête de l'espace », qui mènera aux grands chefs d'œuvre de Jan Van Eyck à partir de 1425.

Les artistes

- On connaît mal les artistes qui ont contribué à illustrer les ouvrages possédés par le duc de Berry (ou par d'autres). On est néanmoins arrivé à identifier principalement:
 - Le maître du Parement de Narbonne, peintre anonyme parfois reconnu comme « **Jean d'Orléans** ».
 - **Jacquemart de Hesdin**, peintre flamand ayant travaillé pour le roi de France puis pour Jean de Berry.
 - Le **Maître** anonyme des Heures du Maréchal **de Boucicaut**, qui n'a pas été employé, semble-t-il, par Jean de Berry, mais dont le chef d'œuvre (les Heures du Maréchal de Boucicaut) est un élément clé dans l'évolution artistique de la période.
 - Enfin les 3 **frères de Limbourg** (Pol, Jean, Herman), neveux du peintre Jean Malouel (ou Malwell, « peint bien »), originaires de la Gueldre et qui furent au service de Jean de Berry.

La conquête de l'espace

- Durant le XIII^{ème} siècle, les images produites par les artistes, que ce soit dans des fresques, des tapisseries ou des enluminures, ont eu un aspect fortement « bidimensionnel ».
- Dans la tradition byzantine, présente en Italie, ce sont par exemple des Christ énormes vus de face en buste et à l'aspect terrible; dans la tradition gothique des tapisseries, ce sont des personnages parsemés, les uns au dessus des autres, sur des fonds verts, censés représenter la « forêt ».
- Et lorsqu'il s'agissait de représenter des édifices, ces derniers apparaissaient comme des petits « cubes » évidés, dont la taille était souvent sans rapport avec celle des personnages qu'ils hébergeaient.
- A partir du XIV^{ème} siècle les choses vont commencer à changer, notamment grâce à deux peintres siennois, les Lorenzetti, natifs de Sienne et morts sans doute de la Grande Peste en 1348. Ils ont, semble-t-il, fait beaucoup avancer la « conquête de l'espace », c'est-à-dire la représentation de la 3^{ème} dimension.

Les avancées d'Ambrogio Lorenzetti

- Deux œuvres d'Ambrogio témoignent de son génie dans la « conquête de l'espace ».



- Dans le panneau de gauche, Ambrogio restitue l'espace intérieur et la profondeur d'un édifice (grâce au carrelage notamment). Dans la fresque de droite, il montre un espace naturel qui s'étend jusqu'à l'horizon. Les peintres flamands vont se rapprocher puis dépasser cette « conquête de l'espace ».

Organisation d'un livre d'Heures

- A partir d'éléments communs, chaque livre a sa propre organisation.
 - Il commence en général par un **Calendrier**.
 - Puis viennent des textes extraits des **Evangelies**.
 - Ensuite ceux du « **Petit Office de la Vierge** » (suite de prières respectant la division d'un jour en 8 parties : Matines, Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres). Ces textes évoquent l'enfance du Christ (les « Joies »), Sa Passion (« Les Peines »).
 - Plus spécifiquement, les Heures de la Croix et du Saint Esprit, sont lues à Pâques et Pentecôte.
 - Les **Litanies** sont consacrées à des saints particuliers, en fonction du calendrier et du contexte local.
 - **L'Office des Morts** complète souvent le Livre d'Heures.
- Les Livres qui nous sont parvenus suivent une plus ou moins grande partie de ce schéma général. En fait aucun livre ne ressemble à l'autre.

Les ouvrages possédés par Jean de Berry

- Jean de France, duc de Berry (1340-1416), était le frère cadet de Charles V roi de France, de Philippe le Hardi duc de Bourgogne et de Louis 1^{er} d'Anjou. Durant la période où il vécut, marquée par la guerre de Cent Ans, il chercha à éviter d'être trop impliqué dans le conflit, et semble avoir été surtout intéressé par l'accumulation de richesses, d'oeuvres d'art et de demeures somptueuses. Son rôle en tant que mécène fut essentiel pour les artistes de cette époque.
- Parmi les manuscrits illustrés qu'il a possédés et qui nous sont parvenus en tout ou en partie, il faut distinguer
 - les « **Petites Heures** » (Bibliothèque Nationale),
 - les Très belles Heures du Duc de Berry ou « **Heures de Bruxelles** » (conservées dans la capitale belge),
 - les « **Belles Heures** » conservées à New York et dues aux frères de Limbourg,
 - les **Très Belles Heures de Notre Dame** (démembrées et en partie détruites, dont on retrouve des parties à la Bibliothèque Nationale (BNF), à Turin, au Getty Center),
 - les **Grandes Heures**, sans leurs grandes miniatures qui ont disparu et que l'on laissera de côté,
 - et enfin le plus grand chef d'œuvre, « **les Très Riches Heures** », à Chantilly (musée Condé) dues principalement aux frères de Limbourg également.
- Ces dénominations assez voisines peuvent créer de la confusion, il faut bien l'avouer.

Les Petites Heures de Jean de Berry: Jean Le Noir et Jacquemart de Hesdin

- Ce Livre d'Heures a été commencé en 1375 par Jean Le Noir, qui mourut 5 ans après. Il a été repris par Jacquemart de Hesdin et 3 autres enlumineurs (le Maître de la Trinité, le Pseudo-Jacquemart et un maître anonyme qui a peu contribué). Il comporte 182 Miniatures.
- Il appartient à la Bibliothèque Nationale, qui l'a numérisé. On peut y avoir directement accès, sur Gallica (voir références en fin d'exposé).
- Le style y est relativement archaïque, mais on peut y noter d'ores et déjà l'influence de la peinture italienne.

Jean Le Noir « Nativité »

- La scène se passe dans une cabane ouverte, à la perspective mal assurée, aux piliers filiformes, et devant un massif rocheux en forme de « cône » ou « bonnet phrygien », peu réaliste.
- La Vierge est étendue et donne le sein à l'Enfant, dans un geste de grande humanité, ce qui est plutôt rare à l'époque. Or c'est bien après la naissance que la lactation est la plus naturelle et la plus fréquente. Ce souci de naturalisme, est sans doute l'élément le plus remarquable de cette enluminure.
- Joseph, assis dans un siège d'osier sans perspective, regarde la scène.
- Devant, l'âne et le bœuf de taille réduite, complètent les symboles.

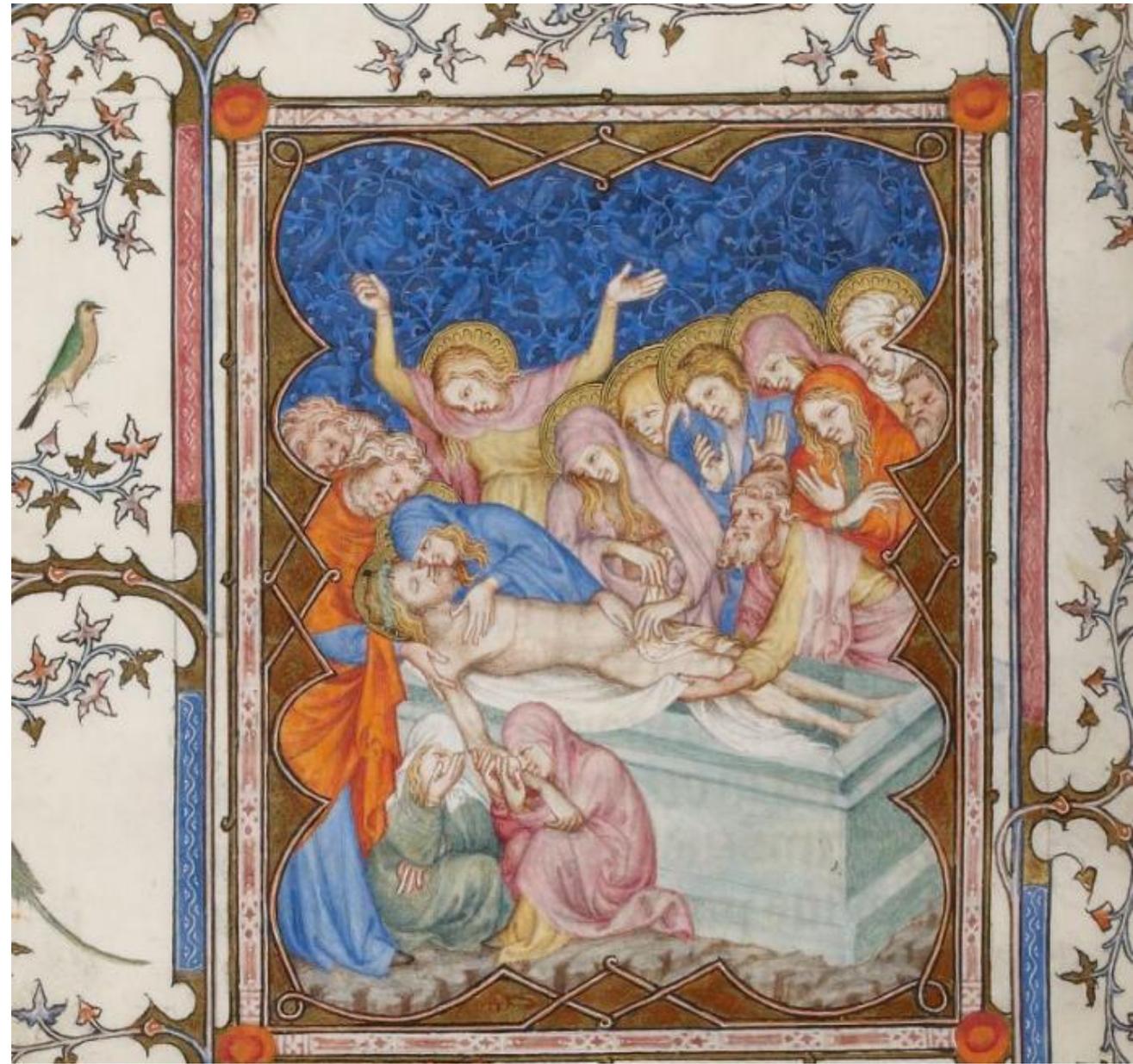


Jean Le Noir « Déploration »

- Les personnages forment la branche d'un « V » dont l'autre branche est formée par le corps du Christ et le tombeau.
- Panofsky fait remarquer que la personne levant les bras, qui introduit une dramaturgie dans cette scène, est inspirée d'un tableau de Simone Martini.



- Cette personne remplit ainsi l'espace vide au dessus des personnages. Il n'y a pas de ciel mais une sorte de broderie de tapisserie. On est encore loin des paysages italiens
- Enfin, comme dans le tableau de Simone (qui reprend un prototype de Giotto à la Chapelle Scrovegni), deux pleureuses sont assises au pied du tombeau.



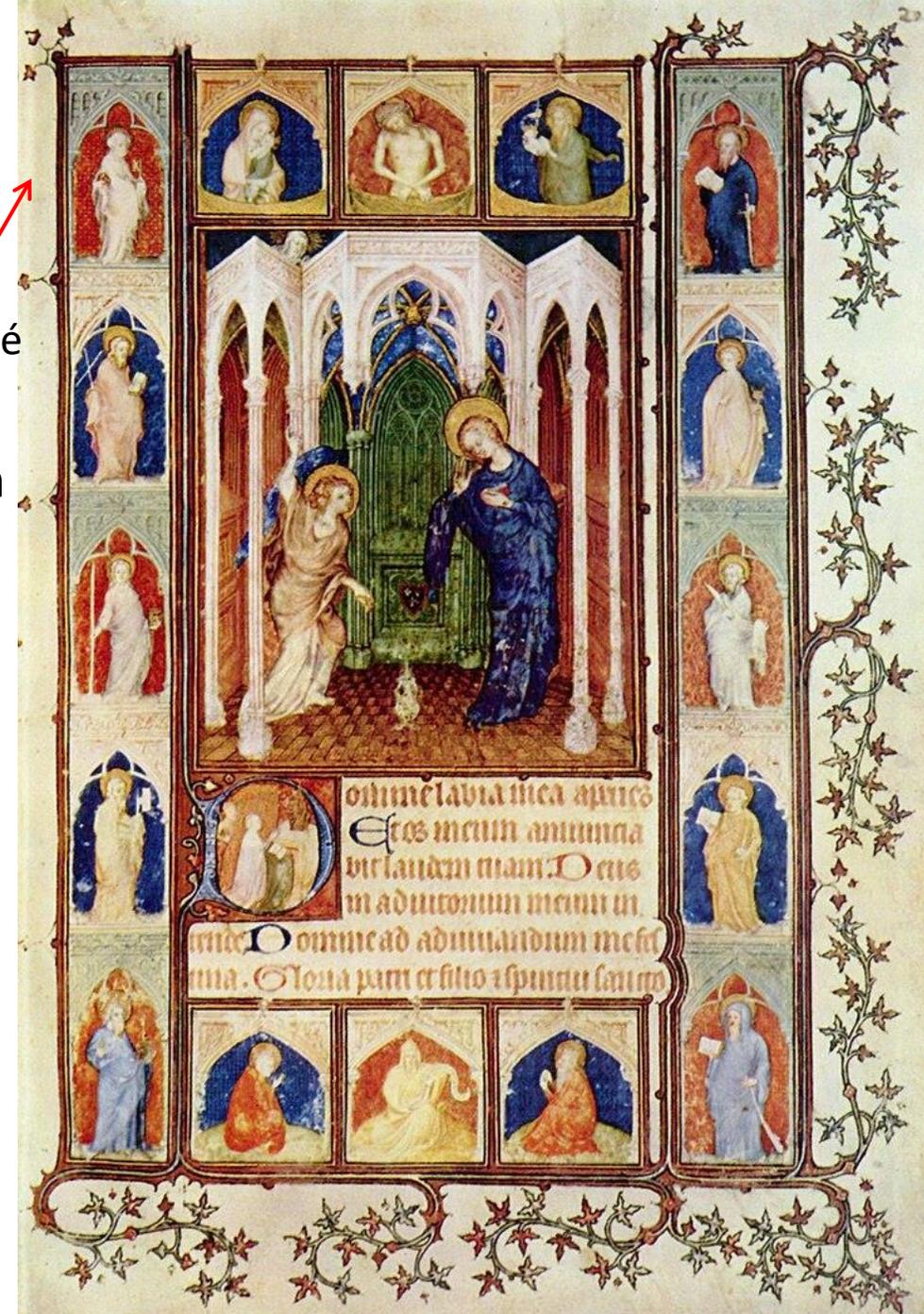
Simone Martini, Mise au Tombeau, 1335, 24x17 cm

Jacquemart de Hesdin « Annonciation »

- Cette annonce se déroule dans une sorte d'église gothique et elle a une forte valeur symbolique. La Vierge est assimilée à l'Eglise, elle est le lieu de réception du Christ.

Fac-similé

- Pourtant la scène a quelques éléments naturels comme le sol en perspective fuyante, la voûte cherchant à donner l'illusion de profondeur
- L'ange s'agenouillant, le vase au milieu et la Vierge qui semble reculer, avec son bras droit levé marquant la frayeur, sont inspirés des scènes italiennes de la même époque. Mais la silhouette de la Vierge, en arc, le drapé de son vêtement, sont d'origine gothique.
- Le doigt levé de l'ange est, lui, assez original, comme ses ailes bleues.



Les Heures de Bruxelles

- Les **Très Belles Heures du Duc de Berry** ou « **Heures de Bruxelles** » (car conservées à la Bibliothèque Royale de Belgique et numérisées par celle-ci) ont des miniatures généralement attribuées à Jacquemart de Hesdin ou à son beau frère, Jean Petit dit le Pseudo Jacquemart. Il est difficile de comparer avec les « Petites Heures » car l'influence italienne paraît plus prégnante ici que dans le manuscrit précédent. Leur date de fabrication intervient sans doute plus tard, mais avant 1402.
- Les Heures commencent par une miniature en grisaille due probablement à Jean Beauneveu, sculpteur de métier. Puis dans le texte, des miniatures en pleine page (18) reflètent un style qui a largement emprunté à des modèles italiens, comme on l'a dit.
- Leur caractéristique en effet, est de replacer les scènes sacrées dans des décors qui se veulent naturels, à la manière de ce que pratiquent les peintres toscans, notamment les siennois, les plus gothiques des peintres italiens.

Annonciation

- La scène se déroule dans un petit édicule évidé, qui semble être la chambre de la Vierge, dans la tradition italienne. De fait, selon Panofsky, cette scène reprend un modèle d'Ambrogio Lorenzetti aujourd'hui disparu mais reconstitué à partir de nombreuses répliques.
- Mais il y a des variations : Les fenêtres au fond sont gothiques. Un toit émerge à l'arrière qui pourrait être celui d'une petite chapelle gothique. Une pièce à droite a un plafond en croisée d'ogive. La perspective n'est pas correcte, ni pour le pavement, ni pour le plafond.
- La scène est empreinte malgré tout d'une certaine grâce, avec cet ange qui « atterrit » en douceur, les mains sur la poitrine. La Vierge se retourne et manifeste un étonnement effrayé avec sa main droite levée, relevant son voile pour se cacher.
- Le ciel est un fond uni en lapis-lazzuli sans doute, les couleurs sont douces et harmonisées.
- Les motifs ornementaux qui encadrent la scène se retrouveront sur toutes les pages enluminées. Ils représentent des blasons (les 3 fleurs de lys du Duc de Berry), reliés par des décors végétaux et des représentations d'animaux (oiseaux, insectes)



Nativité

- Cette Nativité est originale. L'Enfant n'est pas par terre, ni sur une couche en paille ou dans une auge, mais sur une sorte de lit rouge (annonçant Son sacrifice), la Vierge agenouillée devant Lui. Des chérubins bleus irréels créent une dimension mystique et surnaturelle.
- Pourtant Joseph est « actif » (ce qui est rare là aussi), il tient un linge pour accueillir l'Enfant.
- L'âne mangeant le foin, la clôture en osier, renforcent le naturalisme de la scène. Les paysans sur les collines au loin, le toit plus ou moins en perspective, se veulent aussi des détails naturalistes encore mal intégrés dans l'image (leur taille est absurde).



Les Très Belles Heures de Notre Dame

- Les Très Belles Heures de Notre Dame ont appartenu au Duc de Berry qui les a données à son valet de chambre, Robinet d'Etampes. Celui-ci a fait démembrer le manuscrit qui se divise 2 parties:
 - Les Heures elles même, conservées à la Bibliothèque Nationale
 - Le Missel.
- Les enluminures des Heures apparaissent elles aussi comme assez archaïques. On en attribue certaines à Jean d'Orléans (maître du Parement de Narbonne). Elles subirent l'influence de la peinture italienne.
- Le Missel, ou Heures de Milan Turin, a connu plusieurs propriétaires après le démembrement, et a fait l'objet d'enrichissements ultérieurement, notamment de **Jan Van Eyck**. Ce missel fut à son tour démembré, et une partie a brûlé au début du XXème siècle (il en reste des clichés).
- Néanmoins sont conservées deux ou trois enluminures d'une valeur artistique incomparable, on en parlera dans la conclusion.

Annonciation Livre d'Heures de Notre dame (Jean d'Orléans)

- La miniature est particulièrement somptueuse, avec cette dame agenouillée en prière sur le rebord gauche, la scène de l'Annonciation et en bas, le mariage de la Vierge.
- La scène du mariage est décrite avec exactitude, le Grand Prêtre à l'allure sinueuse, les prétendants, coiffés d'un chapeau « turc », éconduits à droite, tenant leur rameau sec, alors que celui de Joseph, qui est doté d'une barbe « fleurie », est entièrement vert. La Vierge baisse la tête en signe de modestie.



détail

- Le bâtiment dans lequel se trouve la Vierge est gothique, la perspective n'est pas correcte, ni pour le plafond ni pour le carrelage à damier, ni enfin pour le lutrin.
- Mais Marie, vue de face, a un certain volume, et même si le rebord de son vêtement a une sinuosité gothique, si son anatomie n'est guère apparente, le miniaturiste a cherché, par le drapé, à mettre en évidence son occupation de l'espace.
- Les personnages ont une taille symbolique, sans rapport avec le volume qu'ils habitent. Dieu est « petit » car il est « invisible », mais présent.
- Globalement la scène suit un modèle italien, de même que la restitution « volumique » des corps grâce aux plis « ombrés » des vêtements, dont l'origine remonte à Giotto.
- Jean d'Orléans, le maître du Parement de Narbonne, a, comme Jacquemart de Hesdin, vu des images de tableaux toscans et s'en inspire ici.



Belles Heures : Les Frères de Limbourg

- Ce Livre d'Heures, conservé aux *Cloisters* de New York, a été peint par les frères Pol, Jean et Herman de Limbourg, sans doute entre 1405 et 1409.
- C'est en quelque sorte un « galop d'essai » avant leur grand chef d'œuvre, les Très Riches Heures qui sera produit quelques années plus tard.
- Dans les **Belles Heures**, les Limbourg en restent encore à une peinture gothique et quelque peu archaïque. On sent poindre néanmoins l'influence italienne, en particulier dans la volonté de naturalisme, qui n'est pas toujours poussée jusqu'à toutes ses conséquences.

Annonciation

- Les Frères de Limbourg sont d'authentiques artistes gothiques.
- Les bordures de la miniature sont somptueuses, mêlant feuilles d'acanthé, blasons, personnages.
- Les Limbourg sont sensibles au volume et à l'espace, et leurs personnages semblent assez bien se situer dans celui qui est décrit ici. Les vêtements retombent en larges plis, qui caractériseront plus tard la peinture flamande et proviennent d'une tradition gothique.
- Mais il y a de nombreuses incohérences. La Vierge est vue de face mais elle est censée être agenouillée de biais, sans que l'on voie la torsion de son corps. Ses bras sont trop petits.
- Le sol part dans une perspective presque frontale, mais le lutrin devant lequel la Vierge est agenouillée, est vu de biais.



Nativité

- Ici l'organisation globale de la page paraît assez cohérente. Certes le fonds est une « tapisserie », plutôt qu'un ciel bleu uni, les « montagnes » en forme de « cônes » (ou « bonnets phrygiens ») sont dérivées de la tradition italienne, mais le rapport entre la cabane, la Vierge (certes un peu grande, symbole oblige), les bergers et Joseph paraissent naturels: les personnages occupent bien l'espace.
- Les drapés (notamment celui de la Vierge) sont assez stylisés mais il y a une volonté de donner du volume aux corps.
- L'attitude des bergers est « réaliste » et pleine de vie, elle montre que tout le monde, notamment le lecteur, peut s'associer à cet événement extraordinaire, la venue du Christ.



Les Heures du maréchal de Boucicaut

- Ce manuscrit est le seul de ceux présentés ici, qui n'ait pas été en possession du duc de Berry. Il fut élaboré pour le Maréchal de Boucicaut, un guerrier fidèle au Royaume de France et pieux, qui finit sa vie prisonnier en Angleterre.
- L'auteur des enluminures est inconnu. Mais son style marque une rupture dans l'évolution de l'enluminure.
- Ce maître anonyme est sans doute (pour autant que l'on sache) l'inventeur de la perspective atmosphérique, avec des couleurs s'estompant à l'horizon.
- Pour la première fois dans la peinture flamande, l'espace paraît naturel et unifié. Les plans se succèdent de façon continue, avec beaucoup de réalisme.

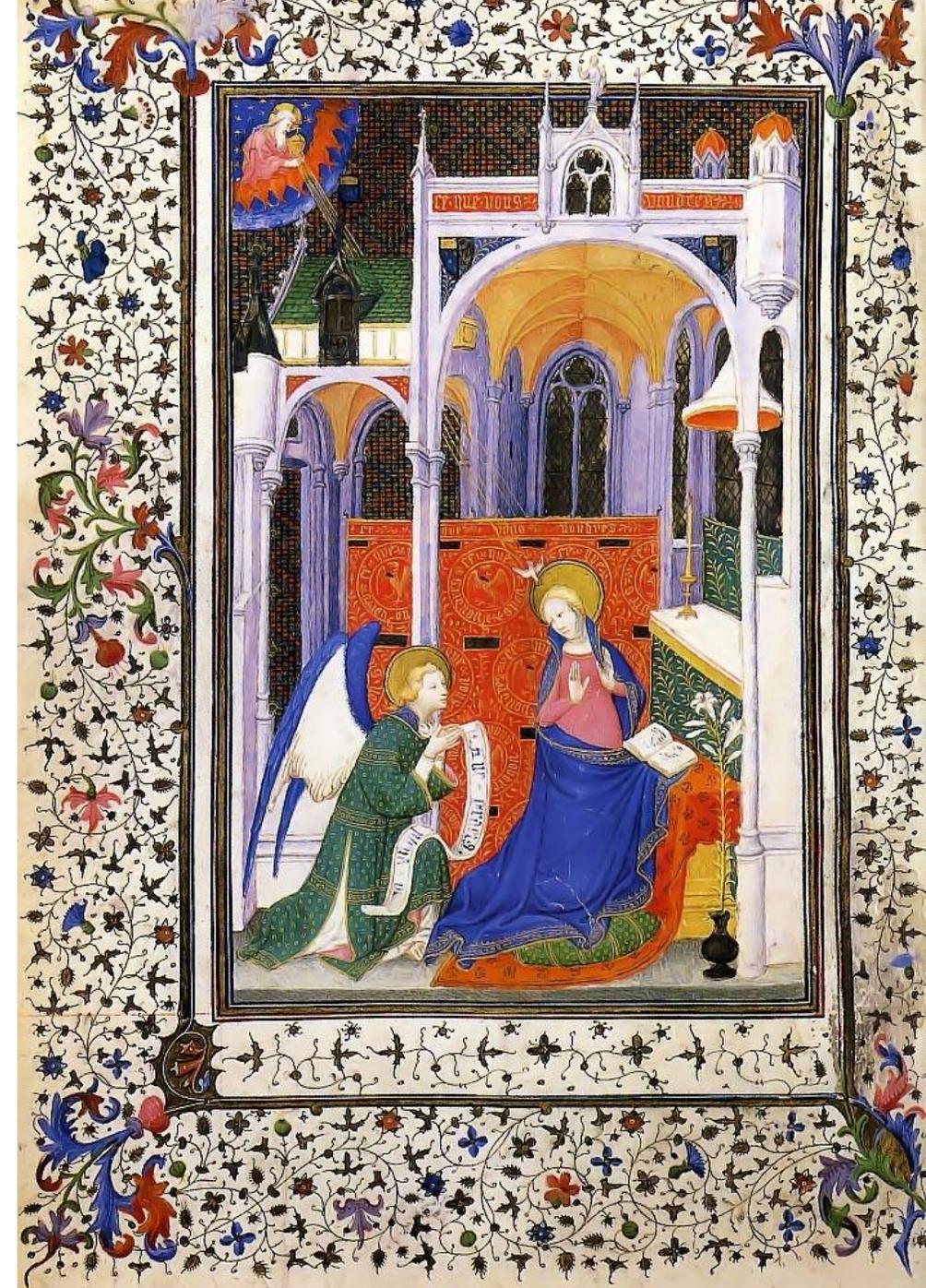
Fuite en Egypte

- Ce maître anonyme reste fidèle à la tradition symboliste mais il manifeste une volonté claire de **décrire un paysage**, avec encore des gaucheries.
- Les personnages occupent la moitié inférieure. Ils donnent une impression de volume, et d'occupation de l'espace. On peut trouver la Vierge un peu trop allongée, les têtes sont un peu petites, mais derrière c'est un vrai enchantement.
- On voit des collines, des prés, des lacs, des constructions, des animaux, des paysans au champ; et tout ceci dans une succession de plans qui s'emboîtent les uns dans les autres jusqu'à l'horizon. Certes le soleil est un peu gros, les arbres en bas au premier plan sont « petits », dans la tradition symboliste mais ces détails ne modifient pas la « percée » que représente cette miniature.



Annonciation

- On retrouve ici aussi, dans cette scène d'intérieur, un mélange de tradition et de modernisme, et notamment la volonté de créer de l'espace, ici par la construction architecturale.
- On sent aussi la volonté de construire quelque chose comme un point de fuite, dans la voûte en arcs brisés, dans les murs, dans l'autel devant lequel la Vierge priait avant d'être dérangée. Toutes ces lignes semblent vouloir converger. On est assez proche de la « Présentation au temple » d'Ambrogio Lorenzetti.
- Par contre il y a beaucoup d'ornements et de tapisseries, dans le pur style gothique. Les silhouettes de la Vierge et de l'ange sont sommaires, il y a peu de volume.
- Les couleurs sont assez chatoyantes, avec une volonté de juxtaposer les complémentaires (vert et rouge, jaune et violet).



Les Très Riches Heures du duc de Berry

- Oeuvre universellement connue, parvenue entière jusqu'à nous, elle fut enluminée par les frères de Limbourg entre 1413 et 1416. Ils moururent de la peste cette année et l'œuvre fut terminée plusieurs dizaines d'années après.
- Sa partie la plus remarquable est le « Calendrier », qui démarre l'ouvrage et dont les miniatures sont extraordinaires. Elles méritent une présentation à part et on ne les évoquera pas ici.
- On s'intéresse plutôt au **Livre d'Heures** proprement dit, c'est-à-dire le livre de prière, dont les thèmes peuvent être comparés aux autres ouvrages du duc. On verra qu'en l'espace de 30 ans depuis Jean d'Orléans et Jacquemart de Hesdin, la miniature a évolué de façon rapide, et les images des Limbourg, encore plus que celles du Maître de Boucicaut, contiennent les prémices de l'art flamand qui explosera avec Jan Van Eyck (lui-même enlumineur sans doute).

Annonciation

- Ce qui frappe de prime abord c'est cet étrange décor dans lequel la Vierge est insérée, une sorte de chapelle où elle prie. Celle-ci est symbolique.
- La Vierge qui portera Jésus dans son sein est une personnification de l'Église, mère de tous les chrétiens.
- Les Limbourg peignent un véritable décor gothique avec des gâbles et des pinacles, des fenêtres trilobées, une dentelle de sculptures. La perspective est cavalière, de biais. Mais le fond est une tapisserie, on reste dans le domaine du symbole, pas du décor naturel.
- Les personnages notamment l'ange, ont du volume, souligné par les drapés. Les visages sont peu expressifs et les attitudes à peine esquissées.



Nativité

- Par rapport à d'autres nativités vues plus haut celle-ci reste dans la tradition gothique, ce n'est pas la plus moderne.
- On retrouve le « bonnet phrygien » des rochers, les moutons sont petits et les bergers grands. Par contre leur attitude, proches l'un contre l'autre et appuyés sur leur bâton, est très naturelle.
- L'âne et le bœuf qui mangent, les paysans derrière la clôture d'osier, donnent aussi du naturel à la scène.
- La Vierge est agenouillée dans une attitude respectueuse et Joseph semble émerveillé. Dieu apparaît au dessus dans un halo de feu.
- On est quand même loin d'une représentation réaliste, même si les Limbourg en auraient les moyens. La valeur symbolique de la scène semble contraindre leur art.



Comparaisons

- L'abondance des illustrations, le nombre significatif d'ouvrages possédés par le duc de Berry, le manque d'information sur les auteurs des enluminures, peuvent créer un sentiment de confusion. Il n'est pas aisé de reconnaître au premier coup d'œil, d'où vient une enluminure précise.
- Mais il est intéressant de voir comment, en l'espace de 30 ans, entre 1375 et 1415, la peinture flamande et française à l'origine de ces enluminures, a connu une évolution sans précédent, qui est parallèle à celle de la peinture florentine à peu près à la même époque.
- Dans ce qui suit, on juxtaposera donc quelques scènes tirées des manuscrits évoqués précédemment, et on essaiera de mesurer les évolutions, d'une enluminure à l'autre.

- Visitations
- La Visitation est une scène qui se déroule « en plein air », aux portes de Jérusalem. Cela permet de voir comment le peintre traite le paysage extérieur.



Heures de Bruxelles



Heures de Boucicaut



Très Riches Heures

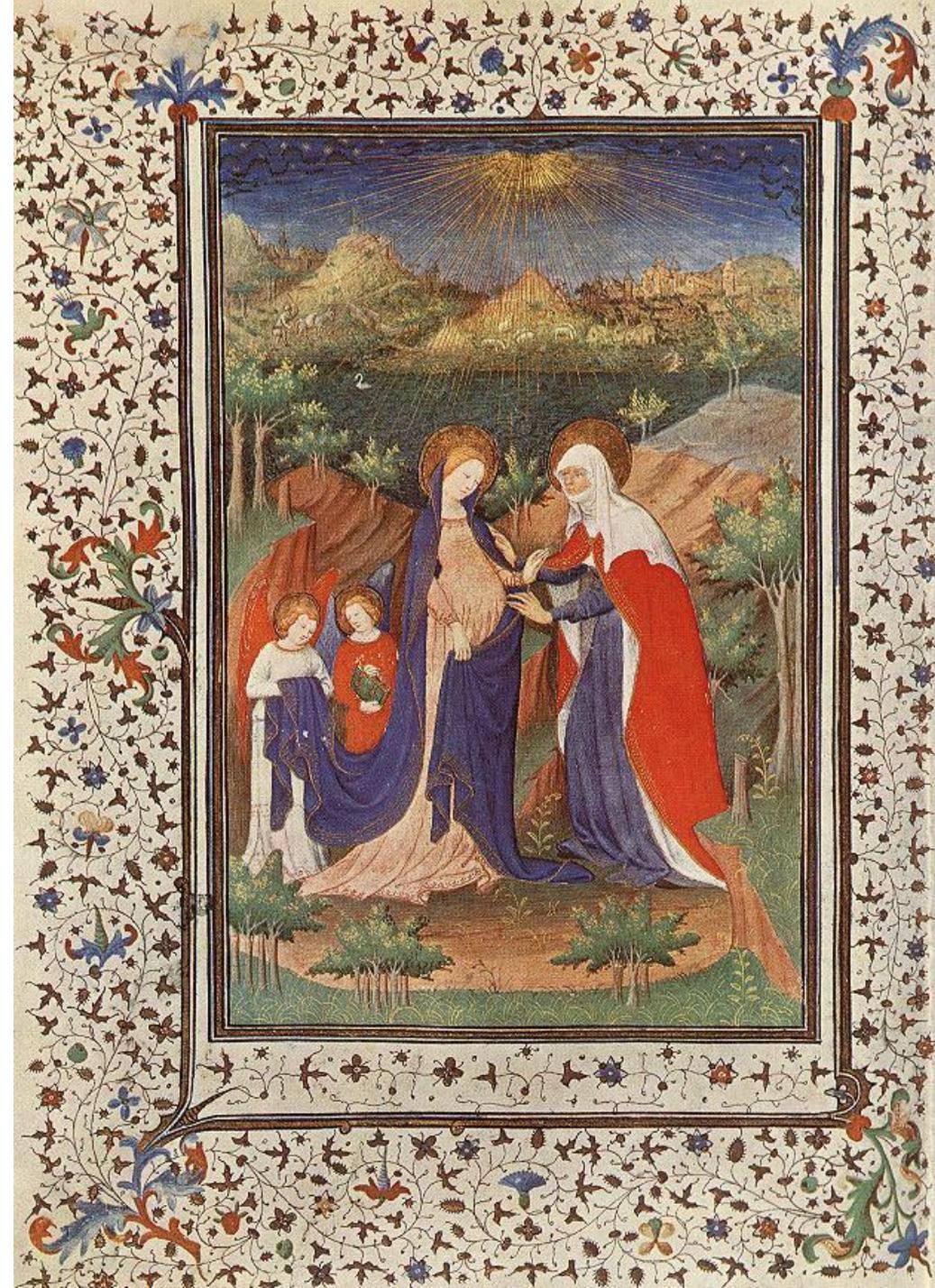
Heures de Bruxelles (Jacquemart de Hesdin)

- Les trois personnages sont au premier plan. Elizabeth (la mère du futur Jean Baptiste) est plus petite que la Vierge et touche le ventre de sa cousine. Cette scène est censée anticiper le rôle de Jean, annonciateur de la venue du Christ. La taille des personnages est fonction de leur importance symbolique.
- Le décor n'est pas à la mesure des personnages. Les arbres sont ridiculement petits, mais, fait significatif, ils sont verts, car la scène est censée se passer au mois de mai.
- Un chemin sinueux unit l'avant et l'arrière plan. Jacquemart tient à l'unité du décor. Il tient également à sa véracité puisqu'il parsème ces collines arides de monuments plus ou moins lointains.



Maitre des Heures du Maréchal Boucicaut

- Les personnages ne sont plus au premier plan, le décor, tout à coup, a pris une importance bien plus grande.
- Le maitre conserve la représentation symbolique, des petits arbres minuscules sont devant les grands personnages, mais derrière ceux-ci, il installe des collines terreuses parsemées de prés et d'arbres. Et surtout il place derrière ces collines une vaste étendue d'eau où nage un cygne, et derrière encore, un décor de villes et de collines qui semble s'estomper à l'horizon.
- Cette miniature est finalement proche de la « Fuite en Egypte » du même auteur, évoquée plus haut. Elle confirme le talent singulier de ce maître
- Mais ici il y a autre chose. Le maitre de Boucicaut invente la « perspective aérienne », où le ciel blanchit et les formes deviennent plus petites et plus floues à l'horizon.



Frères de Limbourg, Très Riches Heures

- Alors que les Très Riches Heures sont le Livre d'Heures le plus beau qui nous soit parvenu, alors que les Frères de Limbourg y montrent, dans le Calendrier, un sens aigu du paysage et de la construction de l'espace qui annonce Van Eyck, ici dans cette scène symbolique, ils en restent à une représentation conventionnelle, gothique voire « moyenâgeuse ».
- Les collines sont des cônes, les constructions sont minimalistes et les arbres minuscules.
- La Vierge a une pose typiquement gothique, déhanchée, mais son manteau est d'un bleu splendide (lapis-lazzuli) et les plis sont assez naturels. Elizabeth s'est agenouillée et approche sa main.
- La lumière dorée tombe du ciel suggérant que le miracle de l'enfantement est advenu.
- La représentation est donc « en arrière » par rapport à ce qu'a réussi le Maître des Heures de Boucicaut. Les frères de Limbourg se rattraperont dans le calendrier.



Adorations des Mages

- C'est un thème populaire car joyeux et symbolique (les plus grands rois s'agenouillent devant l'arrivée du Sauveur). Il permet de traiter le faste des costumes des rois et le dépouillement de la grange, les animaux, et souvent un paysage.



Très belles Heures de Notre Dame



Heures de Bruxelles



Belles Heures

Jean d'Orléans

- Ce maître du Parement de Narbonne est empreint du style italien mais a reçu une formation gothique. La décomposition du mouvement (le jeune roi derrière, droit, le roi mûr se baissant et enlevant sa couronne, le roi âgé à genoux baisant les mains du Christ) se retrouve dans maintes adorations italiennes. Mais le roi jeune ressemble à un portrait de St Louis.
- Par ailleurs les personnages occupent tout le volume de l'espace en raison de leur valeur symbolique, il n'y a pas « d'air », et la cabane est anecdotique. C'est l'élément décoratif qui prime, pas la volonté de traduire un quelconque réel, l'image devant d'abord s'insérer dans un carré.



Jacquemart de Hesdin (heures de Bruxelles)

- Ici au contraire, la scène s'inscrit dans un vrai paysage, avec un décor « plausible », même s'il est maladroitement construit.
- Les rois s'échelonnent de profil au premier plan, la Vierge est vue « de biais » dans une perspective très approximative. Elle est étendue sur un lit rouge, ce qui est original, symbole du futur martyr du Christ. L'Enfant est assis sur ses genoux (il n'a pourtant que 15 jours!) et Il bénit les rois d'un geste très naturel.
- L'arrière plan rocheux est emprunté aux tableaux italiens, mais au loin on aperçoit une forteresse très gothique.
- L'harmonie de couleur des costumes est très agréable



Adoration des mages (Limbourg)

- Même scène dans les deux œuvres des Limbourg (Belles Heures de New York et Très Riches Heures de Chantilly).



- La disposition est assez similaire mais à droite (Chantilly) il y a plus d'éclat, de détails, de naturel : les personnages sont mieux insérés dans le décor, le paysage est plus riche, il y a du faste gothique -léopards à côté des mages. Les Limbourg veulent rendre la scène vraisemblable. Le cortège est un défilé seigneurial.
- La version de New York est plus frustrée et plus symbolique (taille des personnages). Il y a encore les collines « phrygiennes » (cônes).



Flagellations

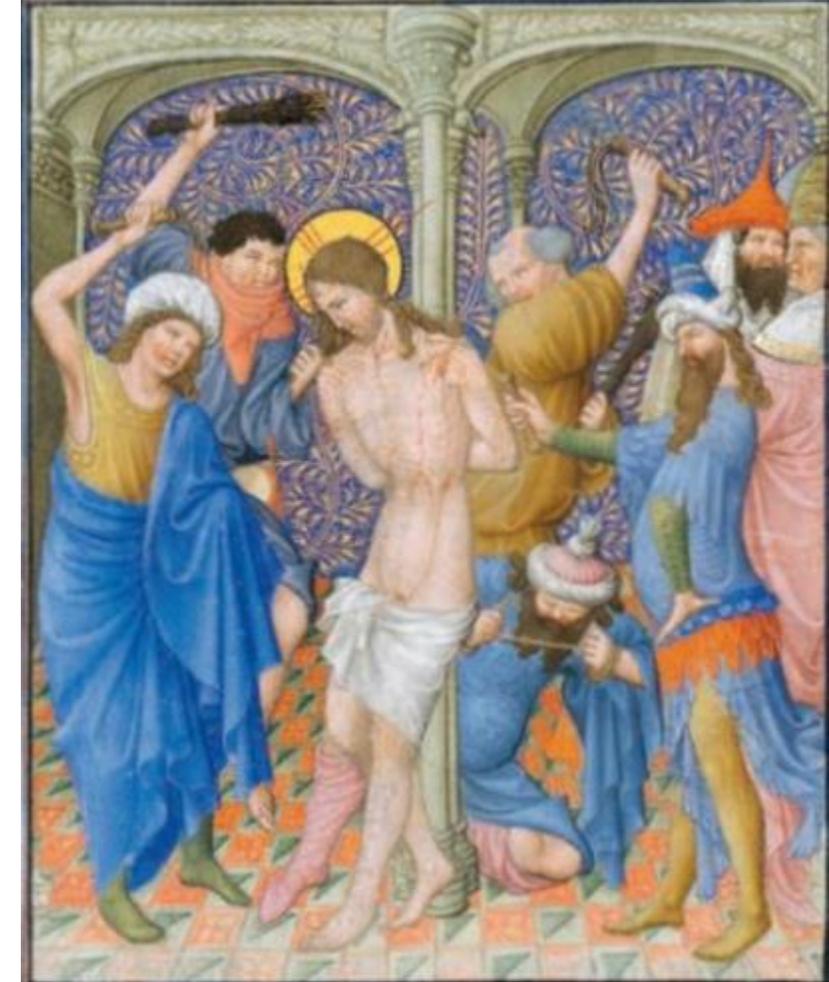
- Cette scène dramatique, voire insoutenable, permet de voir comment les enlumineurs traduisent la violence et la souffrance



Maitre du Parement de Narbonne, 1390
Très Belles Heures de Notre Dame



Jacquemart de Hesdin
Heures de Bruxelles (avant 1402)



Frères de Limbourg, 1404-1405
Belles Heures du Duc de Berry

Jean d'Orléans

- Les personnages sont raides, ou déhanchés de façon artificielle. La morphologie du Christ est approximative mais l'auteur a insisté sur la souffrance, mettant le Christ en avant, au milieu, les gouttes de sang perlant sur son corps. Les visages des bourreaux et du grand prêtre sont patibulaires.
- Cette vision de très près veut susciter l'empathie du lecteur.
- Le décor est une sorte de « boîte » mal dessinée mais contribuant à façonner l'espace.



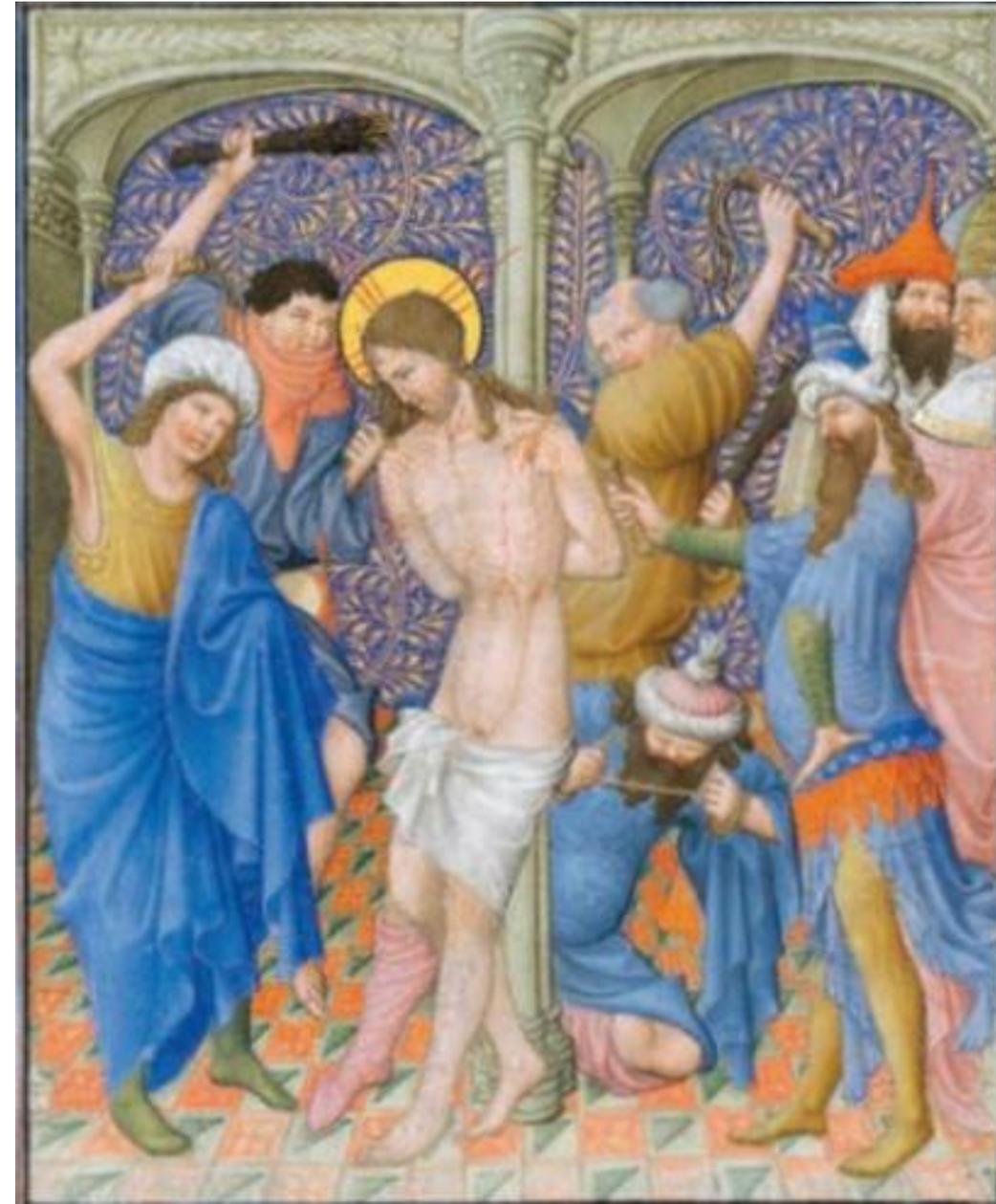
Jacquemart de Hesdin

- De manière très suggestive, le Christ se protège le visage sous les coups, ce qui est très naturel. Les bourreaux sont moins « exagérés » dans leur méchanceté, et les prêtres juifs semblent commenter la scène.
- Il y a clairement un effort de naturalisme dans l'esprit italien, mais avec un sens de l'observation « septentrional » (l'attitude du Christ, au corps tordu de douleur).
- Le naturalisme est renforcé par la taille des personnages mieux en rapport avec le décor, et par la description du volume de la pièce, moins maladroite que dans l'enluminure précédente.
- Le décor est gothique, l'événement est « contemporain ».



Limbourg (Belles Heures)

- Dans les « Belles Heures » de New York, les Limbourg en restent à la tradition « archaïque ». Ici la scène est vue de près comme dans l'enluminure de Jean d'Orléans, mais le Christ a une belle anatomie, plus conforme aux canons classiques.
- L'homme à genoux qui serre les liens est également une belle trouvaille naturaliste montrant le savoir faire des Limbourg.
- Par contre le décor est artificiel et le fond similaire à une tapisserie. Le sol « monte » un peu trop vite vers le fond, ce qui rend la perspective incorrecte.
- Les drapés des bourreaux sont naturels, inspirés par la tradition italienne (à partir de Giotto).



Crucifixions

- Autre thème dramatique et hautement symbolique, qui a sollicité tous les artistes.

Jacquemart de Hesdin
Petites Heures



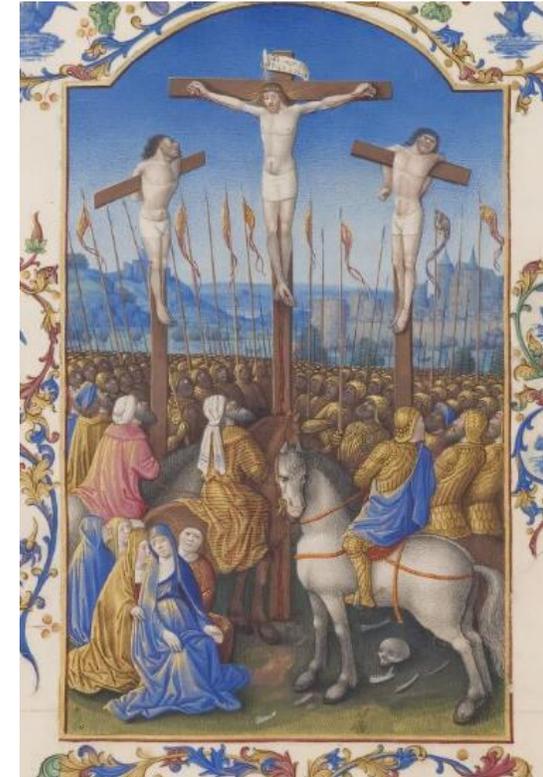
Heures de Bruxelles



Heures de Boucicaut



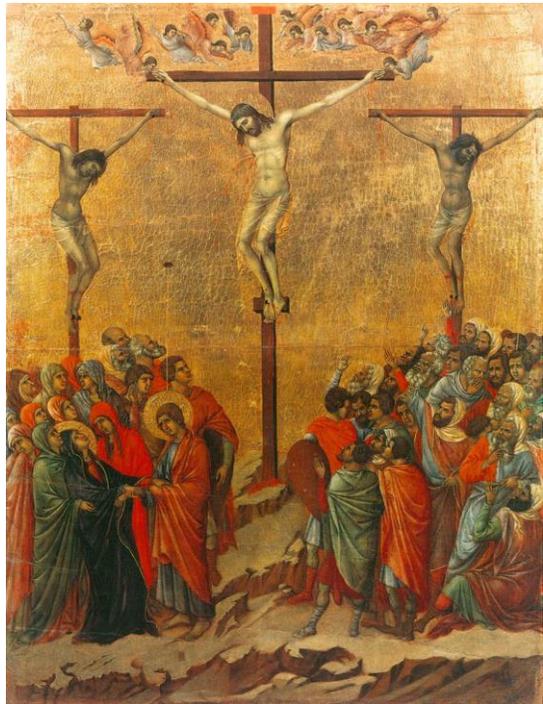
Très Riches Heures
Limbourg



Jacquemart de Hesdin « Crucifixion »

- La disposition des personnages obéit à une logique de « décoration », pour remplir un espace, un peu comme dans les chapiteaux romans.
- Ils sont accumulés les uns sur les autres en deux colonnes verticales suivant les bordures de l'enluminure. Leur disposition est bien différente de celle du tableau italien ci-dessous, beaucoup plus naturaliste.

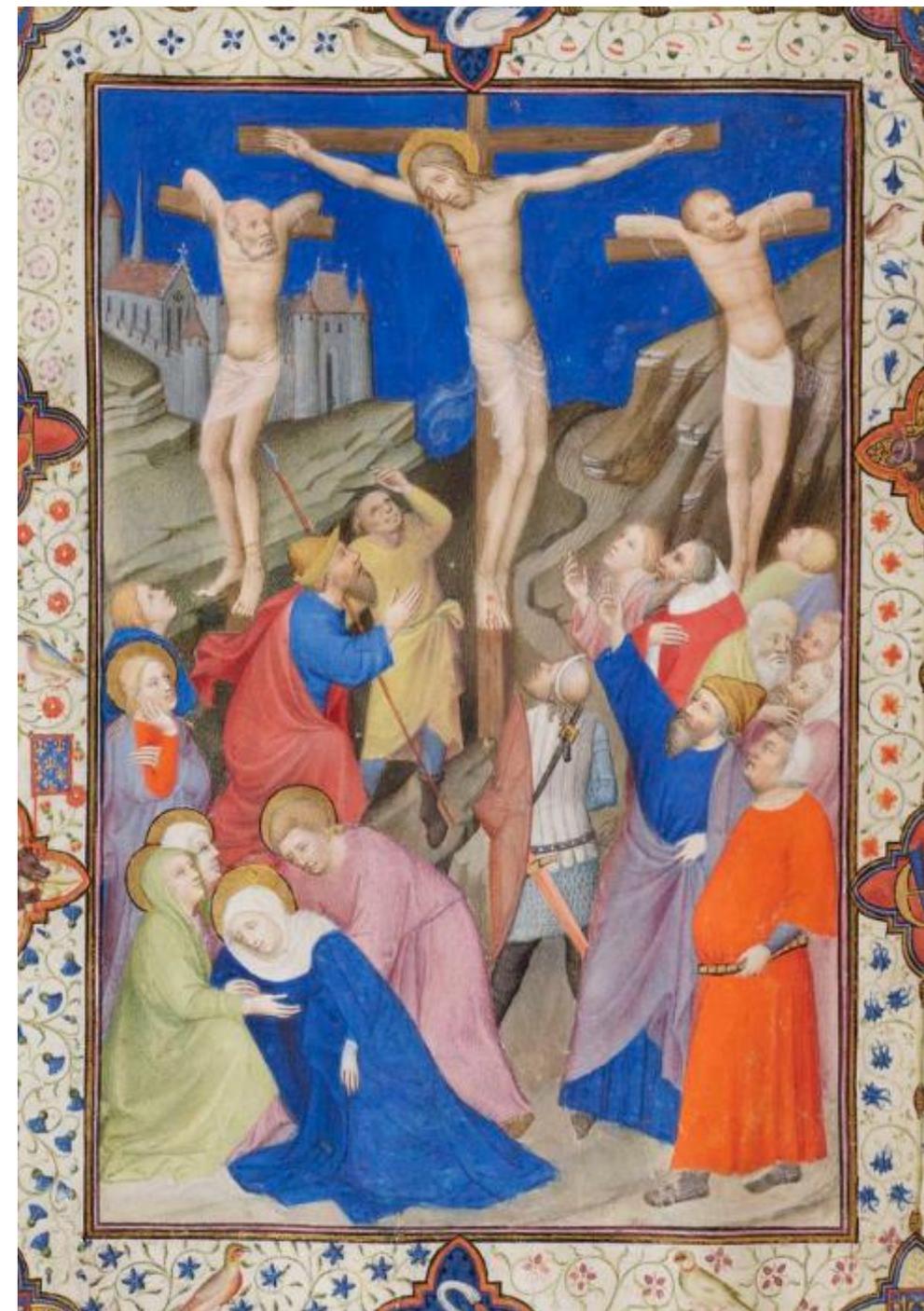
- Le Christ, dont la tête s'effondre, signalant la mort, suit la géométrie verticale/horizontale de l'image. On sent que celle-ci est subordonnée au cadre
- La Vierge exprime sa douleur en se tordant les doigts, une attitude qu'on retrouvera bien plus tard dans un tableau de Mise au tombeau de Van der Weyden.
- Les larrons sont très approximatifs.



Duccio « Crucifixion » provenant de la Maestà

Heures de Bruxelles

- Contrairement à l'enluminure précédente, le décor joue un grand rôle ici. Le peintre a tenu à replacer la scène dans un environnement rocailleux, ce n'est pas la butte du Golgotha. Un chemin sinueux trace la profondeur dans les rochers, tandis qu'au loin à gauche apparaît l'entrée d'une ville avec une église (Jérusalem?)
- Les personnages semblent « en action »: Le prêtre juif tend le doigt, Longin avec sa lance observe le flanc transpercé et est sur le point de se convertir. La Vierge s'effondre, soutenue par Jean. Le Christ est moins pathétique que dans l'enluminure précédente.

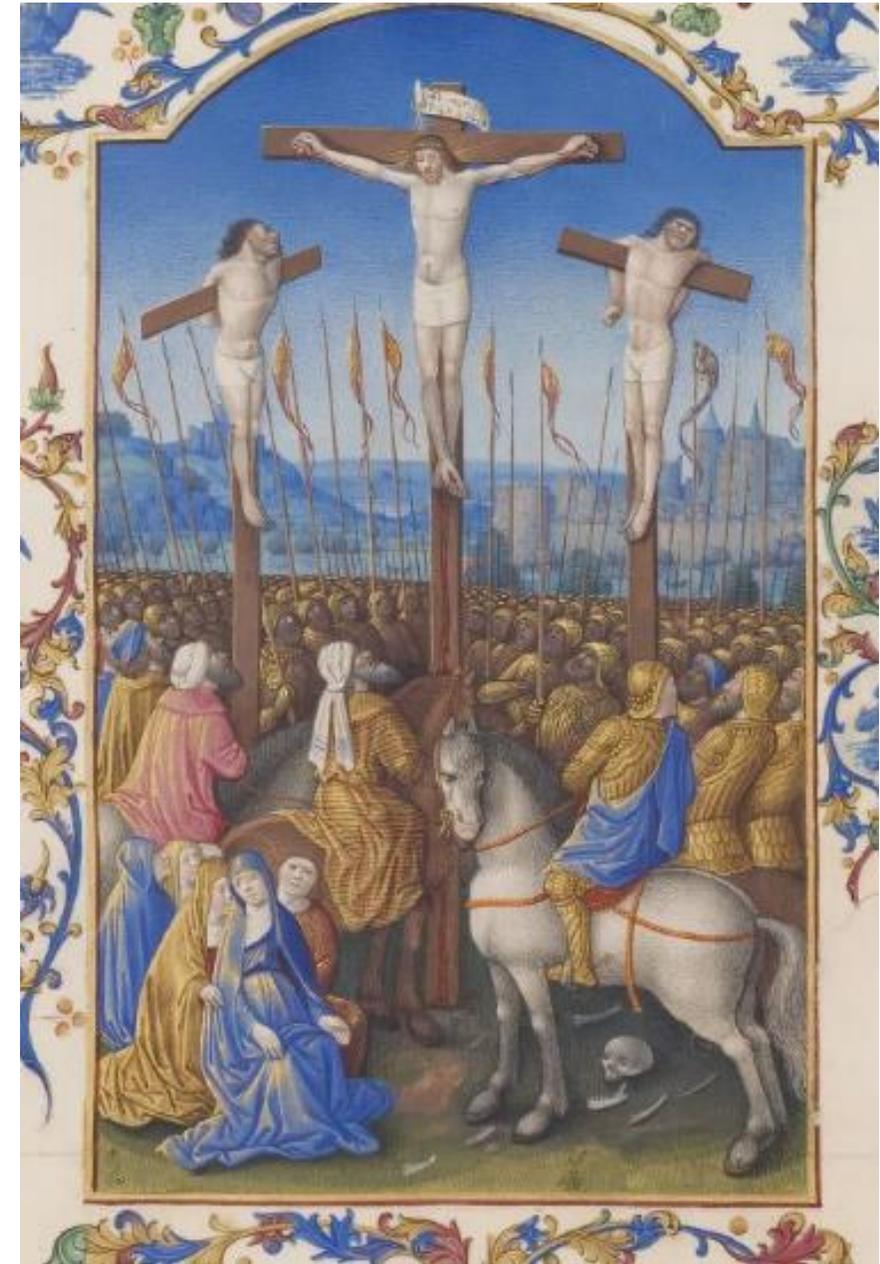


Crucifixions (2)



Maitre de Boucicaut

- Ici le maître des Heures de Boucicaut à gauche peint de manière symbolique, pas de décor, des personnages répartis en 3 groupes bien caractérisés. Mais le Christ est un « vrai » homme qui s'affaisse sous le poids de la mort.
- La version des Limbourg est plus étrange, mêlant un paysage naturel en arrière plan, une foule symbolique d'où n'apparaissent que des sommets de crânes couverts, comme une armée. Les lances déployées rajoutent à l'aspect militaire.
- Et dans tout cela, le Christ bien droit sur sa croix, semble avoir triomphé de la mort.



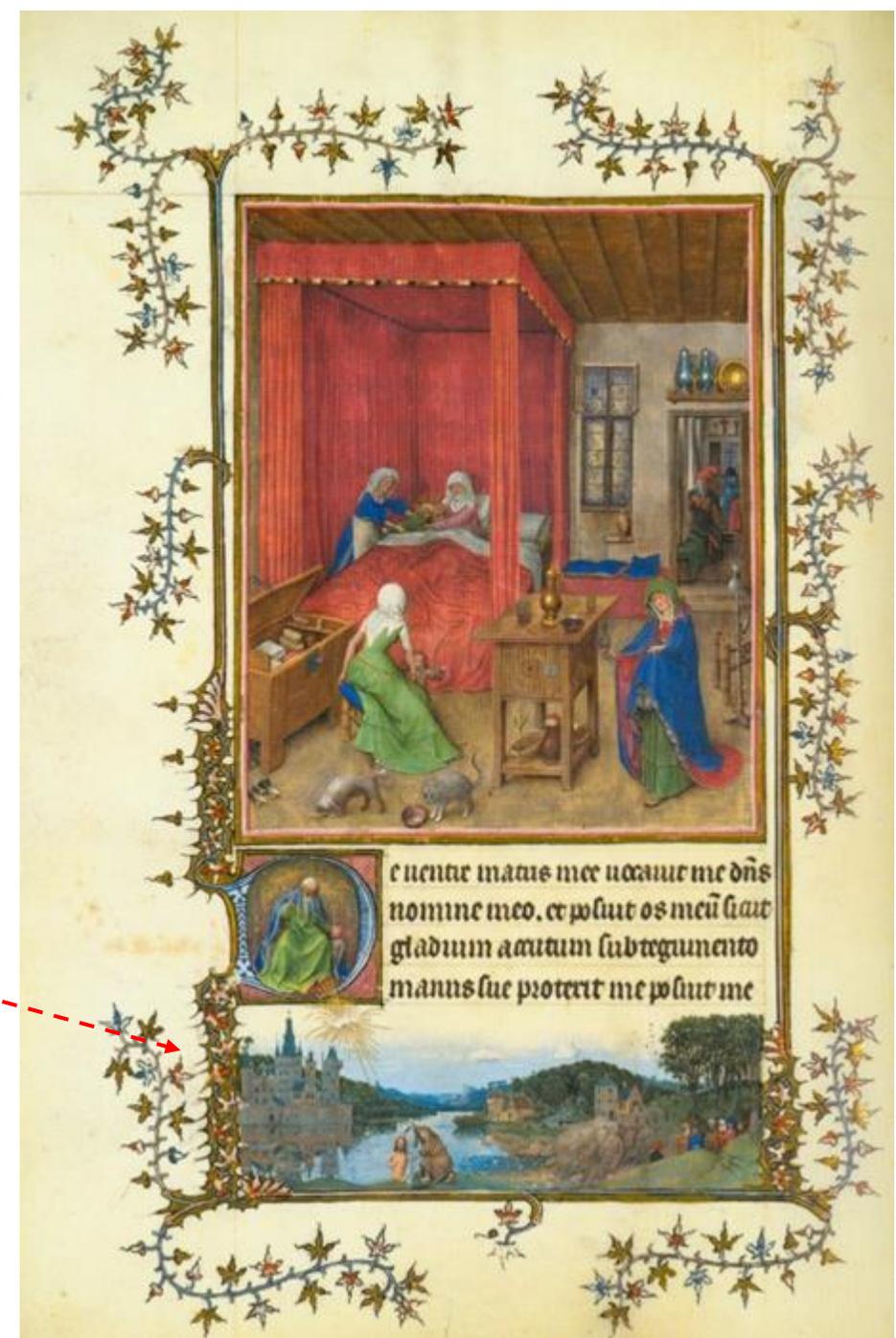
Limbourg, Très Riches Heures

Conclusion: Van Eyck et les Heures Milan Turin

- Cette longue promenade au milieu des enluminures des trésors du duc de Berry, montre bien que le moment de leur gestation (1375-1415) est une **période charnière**; peu à peu les images deviennent naturelles et s'éloignent du symbolique, et ces progrès se manifestent notamment par la « conquête de l'espace ».
- Jacquemart de Hesdin puis surtout le Maître de Boucicaut et dans une moindre mesure les Limbourg (ils iront bien plus loin dans le calendrier des Très Riches Heures), tentent de placer les scènes dans des paysages vraisemblables, de rendre compte d'attitudes et d'expressions « humaines ».
- Cette lente gestation triomphera dans les Heures de Milan Turin, qui est un morceau des Très Belles Heures de Notre Dame, mais qui a été complété **après 1415** par des illustrations de **Jan Van Eyck** notamment, dont il ne reste malheureusement que peu de trace. Le **prince des peintres**, comme on le surnommait, affirme dans ces feuillets sa maîtrise complète de l'enluminure comme on peut le voir sur l'exemple suivant.
- Plus tard, **le plus grand peintre du XVème** siècle s'affirmera dans les retables et la peinture à l'huile.

Jan Van Eyck, 1424, La Naissance de St Jean Baptiste, 28x20 cm,

- L'espace est désormais conquis, le décor est parfaitement naturel, les personnages y sont en proportion, ils s'affairent comme dans toute maisonnée de l'époque, vivant un moment extraordinaire, l'arrivée d'un enfant. Van Eyck multiplie les détails « réalistes ».
- La perspective est impeccable, et en dessous, un décor de lac extraordinaire rend compte du baptême du Christ (par Jean Baptiste, nouveau né dans la scène au dessus).



détail

- Ce qui frappe, outre l'exactitude de la perspective et les drapés du couvre-lit ou des rideaux, ce sont les multiples détails: La carafe dorée resplendissante le plat et les verres, les brosses, pots et draps dans le bahut, le panier d'osier sous la commode, les sabots de la servante qui s'est déchaussée comme dans les intérieurs flamands, les animaux, le chien (symbole du Bien) et le chat (symbole du Mal) présents au lit d'Elizabeth.
- Tous ces détails sont faits à la loupe sur une feuille de 15x15 cm



références

- Sur les heures du Maréchal de Boucicaut:
 - Chatelet A. : https://www.persee.fr/doc/piot_1148-6023_1995_num_74_1_1352
- Numérisation des Très Riches Heures du duc de Berry
 - <https://portail.biblissima.fr/ark:/43093/mdata2ed44cf11cd47fa1dcf490d50af276190b628900>
- Numérisation des Petites Heures
 - <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8449684q?rk=42918;4>
- Numérisation des Très Belles Heures de Notre Dame (Livre d'Heures)
 - <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84496839/f1.item.r=Tr%C3%A8s+belles+Heures+de+Notre-Dame.zoom>
- Numérisation des Heures de Bruxelles:
 - <https://uurl.kbr.be/1820816>
- Numérisation des Belles Heures du Duc Jean de Berry (Cloisters New York)
 - <https://www.metmuseum.org/fr/art/collection/search/470306>